Document généré le 4 juil. 2025 02:12

Continuité

CONTINUITÉ

Jardins de Métis
La culture du défi

Alexander Reford

Numéro 105, été 2005

Des jardins, à la gloire de l'été

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17677ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Reford, A. (2005). Jardins de Métis : la culture du défi. *Continuité*, (105), 25–28.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La culture du défi

Depuis leur ouverture au public à l'été 1962, les Jardins de Métis comptent parmi les jardins les plus populaires au Québec. La cause de ce succès : le dynamisme redoutable de leurs propriétaires qui améliorent sans cesse leur petit coin de paradis. C'est Elsie qui doit être fière…

Les Jardins de Métis sont nés des mains habiles d'Elsie Reford, qui les a créés entre 1926 et 1958. Pendant toutes ces années, ils sont demeurés un domaine privé, connu uniquement des membres de sa famille, de ses amis et de quelques connaisseurs. En 1961, les Jardins ont été vendus au gouvernement du Québec, qui les a ouverts aux visiteurs l'année suivante. D'abord appelés « Domaine Reford » puis « Parc Métis », les Jardins de Métis, qui portent leur nom actuel depuis les années 70, ont vite été réputés pour leur beauté et leur formidable collection botanique.

Depuis plus de 40 ans, les Jardins de Métis jouent un rôle de premier plan dans l'industrie touristique de l'est du Québec.

Elsie Reford dans l'Allée royale, où fleurissent les lys en abondance.

Photo : Robert Wilson Reford, coll. Les Jardins de Métis

Depuis 10 ans, les Jardins de Métis reçoivent en moyenne 100 000 visiteurs par été.

Photo : François Rivard

Ils ont aussi inspiré des milliers de jardiniers et d'architectes-paysagistes. Leur unicité tient à leur histoire, à leur emplacement stratégique à l'entrée de la péninsule gaspésienne et à la proximité d'autres attractions touristiques. Depuis 1995, quelque 100 000 visiteurs les fréquentent chaque été. Annuellement, les revenus des droits d'entrée dépassent le million de dollars et les retombées régionales atteignent les 18 millions de dollars.

L'ÈRE DE LA MÉTAMORPHOSE

Depuis 10 ans, les Jardins de Métis sont en pleine transformation. Le processus a commencé lorsque le gouvernement du Québec a privatisé le site. En juillet 1995, les Jardins ont été achetés par les Amis des Jardins de Métis, un organisme sans but lucratif formé par des membres de la famille Reford et les Ateliers Plein Soleil de Mont-Joli. Depuis, l'organisation œuvre activement à leur développement.

Durant les années suivant la privatisation, les Amis des Jardins de Métis font face aux multiples difficultés qu'implique la transition d'une administration publique à une administration privée. Au même moment, ils entreprennent des projets de restauration des Jardins, basés sur des archives et des documents historiques. Leur but : reconstituer les collections botaniques et remplacer les structures et l'ameublement des Jardins en respectant le style original. Ils intègrent aussi des œuvres d'art contemporain dans les jardins historiques, consolidant ainsi leur collaboration naissante avec le Musée régional de Rimouski (voir l'encadré « L'art contemporain aux Jardins »).

Dès 1998, l'organisation lance une gamme de programmes culturels et éducatifs. L'un d'eux vise à encourager le milieu de l'éducation et les conseils d'établissement des environs à utiliser les Jardins comme « laboratoire vivant ». De 1998 à 2003, les Jardins offrent le site pour des cours d'été à des étudiants en architecture du paysage de l'Université de Montréal. Ces programmes éducatifs entraînent la conception de différents outils d'apprentissage, sous forme de documents imprimés et de ressources Web, ainsi que la création du Parc de la rivière Mitis, une aire de conservation sur la rive opposée de la rivière où des installations d'interprétation innovatrices, dessinées par l'architecte Pierre Thibault, sont intégrées à la nature.

Le Festival international de jardins constitue la pièce maîtresse des nouveaux programmes des Jardins de Métis (voir « Rendez-vous avec l'avant-garde », p. 36). Cet événement, né en 2000, a grandement contribué à accroître leur renommée. Même si plus de 80 % de leurs visiteurs sont Québécois, les Jardins sont maintenant reconnus dans le monde entier comme un leader de la conception de jardins contemporains, entre autres grâce à ce festival.

En 2003 et 2004, les Amis des Jardins de Métis entreprennent la restauration de la Villa Estevan (ou Villa Reford) et la construction d'un nouveau pavillon d'accueil. La réorganisation des services s'inspire de la démarche qu'ont adoptée les musées pour accroître leur rentabilité. Les récents aménagements à l'entrée des Jardins permettent un meilleur accueil des visiteurs. Des éléments faisant partie de l'histoire du site y sont repris. Par exemple, la route qui séparait autrefois le domaine d'Elsie Reford du village de Grand-Métis sert de ligne directrice pour relier le stationnement et le pavillon d'accueil, conçu par l'Atelier in situ, aux Jardins proprement dits. On y a aménagé un sentier et un nouveau jardin, œuvre de VLAN paysages.

Les propriétaires profitent de la construction du nouveau bâtiment d'accueil pour rénover la Villa Estevan, qui date de 1887. Dans cet édifice ayant longtemps abrité un restaurant aux murs lambrissés, on aménage des salles d'animation. Au deuxième étage de la Villa se tient désormais l'exposition permanente « Atlante Architecture », qui ravit les visiteurs

Le nouveau bâtiment construit en 2003-2004, œuvre des architectes de l'Atelier in situ, permet d'offrir aux nombreux visiteurs les services d'accueil et de restauration.

Photo : Les Jardins de Métis

Musée des Ursulines de Québec

Dans une maison devenue musée, objets d'art et d'histoire illustrent avec authenticité et raffinement la vie et l'œuvre d'éducation des Ursulines au XVII^e siècle. Une exposition d'ornements liturgiques brodés uniques au Canada complète cette présentation.

12, rue Donnacona
Québec (Québec)
G1R 3Y7

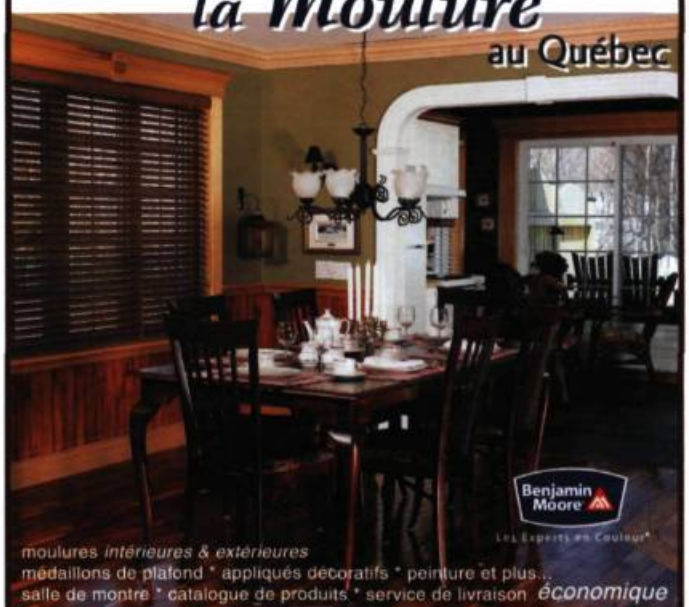
Téléphone : (418) 694-0694
Télécopieur : (418) 694-2136
murq@bellnet.ca
www.museocapitale.qc.ca

Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur / Cabinet maker, restorer

Restauration et reproduction :
- Mobilier
- Objets anciens
- Éléments architecturaux

970, Chemin de l'Écore-Sud
Vallée-Jonction, Québec G0S 3J0
Téléphone : (418) 253-5128 * 1-888-515-5128
doucinet@globetrotter.net * www.artebois.ca

Les Spécialistes de
la Moulure
au Québec



Benjamin Moore
Les Experts en Couleur

moulures *intérieures & extérieures*
médaillons de plafond * appliqués décoratifs * peinture et plus...
salle de montre * catalogue de produits * service de livraison *économique*

BOISERIES LUSSIER
DIVISION DE QUINCAILLERIE RICHELIEU Ltée
Juste derrière le Collisée!

40, rue Soumande Québec, QC (418) 647-1704
www.boiserieslussier.qc.ca

La Clairière de pavots bleus.
Photo : © Louise Tanguay

qui s'intéressent aux Jardins et à leur créatrice.

En plus de ces travaux de consolidation, de rénovation, de construction et de développement, les Jardins de Métis ont aussi à leur actif quelques publications qui leur permettent de se faire connaître internationalement. Ils ont notamment fait paraître le premier guide dans la série des Guides des jardins du Québec. Le Festival international de jardins a quant à lui publié deux catalogues et finalise un livre de cartes postales représentant chacun des jardins conçus spécialement pour le Festival (*Festival international de jardins, 2000-2004*). L'ouvrage devrait être publié en juin 2005.

La dure réalité

Plusieurs impératifs, tant esthétiques qu'économiques, ont motivé le développement des Jardins. S'autofinançant, l'organisation doit continuellement faire preuve de dynamisme et d'innovation. Contrairement à un grand nombre d'institutions muséales du Québec, les Jardins ne reçoivent pas de l'aide au fonctionnement de la part de la municipalité, ni des gouvernements provincial et fédéral. Le financement repose entièrement sur les droits d'entrée, les revenus secondaires que rapportent les restaurants et les boutiques du site, les dons et contributions des membres et commanditaires ainsi que les subventions gouvernementales aux divers projets de l'organisme. Les Jardins ont des normes d'entretien élevées et des frais fixes considérables, puisque les taxes municipales et scolaires ainsi que les assurances totalisent près de 100 000 $ par année.

Si les Jardins de Métis ne ressemblent à aucun autre endroit du genre au Québec, ils vivent les mêmes difficultés que les autres jardins, musées et institutions culturelles de la province. Les frais de fonctionnement ne cessent d'augmenter d'année en année, même lorsque le nombre de visiteurs (et donc les revenus tirés des droits d'entrée) varie beaucoup. Le système de financement par projet des gouvernements rend la planification à long terme difficile. La capacité de l'organisation d'élaborer de nouveaux projets et programmes, de gérer ses collections, d'entretenir son équipement et de restaurer ses nombreux bâtiments demeure limitée.

Toutefois, les stratégies qu'ont mises en place les Jardins de Métis révèlent de nouvelles formes d'entrepreneuriat culturel. Solidement ancrés dans la collectivité (avec 1000 « amis »), les Jardins de Métis bénéficient d'une reconnaissance nationale et d'une renommée internationale. Durant la dernière décennie, les Jardins de Métis ont su accorder une plus grande place à leur histoire tout en se dotant d'un programme avant-gardiste, mariant de façon remarquable la tradition, l'innovation et la conservation.

Alexander Reford est directeur des Jardins de Métis et président de l'Association des jardins du Québec.

L'art contemporain aux Jardins

Le Musée régional de Rimouski et les Jardins de Métis sont partenaires depuis près de 15 ans, suivant l'initiative du directeur du Musée à l'époque, François Lachapelle. En 1993, ce partenariat a permis l'installation de la première œuvre d'art intégrée au paysage de la collection du Musée régional, *Un paysage dans le paysage – Le paysage comme tableau vivant*, de Francine Larivée, une sculpture de mousses créée *in situ*, en plein cœur des jardins historiques.

Depuis, la collaboration entre les Jardins et le Musée a pris diverses formes, allant de l'intégration de sculptures de la collection permanente du Musée dans les jardins historiques (*Feuille morte*, 1991, de Jean-Pierre Morin et *A Classic Base*, 1991, de John McEwen) à la création d'autres œuvres *in situ*. Lors de l'édition inaugurale du Festival international de jardins en 2000, le Musée a mis en œuvre la réalisation d'une installation de Murray MacDonald (*Nature morte de Métis*). En 2002, il a contribué aux projets de conservation des Jardins par la création, à l'embouchure de la rivière Mitis, de *Mirages (Delta de Métis)*, une sculpture de Bill Vazan, l'un des artistes canadiens les plus reconnus en *land art*. Une sixième œuvre, réalisée par Dominique Blain en hommage à Elsie Reford, sera ajoutée en 2006.

L'intégration d'œuvres d'art contemporain au paysage dans un jardin historique constitue un défi intéressant. L'action est ici guidée par une direction artistique mettant en lien les préoccupations communes au Musée et aux Jardins, la nature et l'humain. C'est en tenant compte de ces deux axes de développement que le *Parcours des œuvres de la collection du Musée régional de Rimouski aux Jardins de Métis* poursuit son développement. Par leur appartenance à l'environnement, les œuvres se révèlent d'elles-mêmes. Elles soulignent le succès de ce partenariat, qui a aussi permis la mise en commun d'expertises et l'organisation d'activités conjointes pour les membres, au grand bonheur des deux institutions, des artistes et des visiteurs.